

# Morts du mythe, de l'art, de la philosophie, de la logique : Itinéraire d'un problème *serial-killer*.

Pierre Cardascia

REFL

*p.cardascia@suboptimal.games*

Cette intervention se veut une introduction destinée aux curieux ...

- *Il y aura de nombreux points méthodologiques.*
- *Il n'y aura aucune formule ni débat ésotérique.*
- *Il y aura de nombreuses accroches et ouvertures vers des interventions futures.*
- *Sentez-vous libre de poser des questions dans le chat.*

# Qu'est-ce qu'un problème philosophique ? [1/5]

Contrairement à une idée commune répandue dans les lycées, un problème n'est pas une question.

Si vous y trouvez la consigne "formulez la problématique sous la forme d'une question", c'est bien qu'un problème ne s'y réduit pas.

*Remarque : oui, j'ai confondu "problématique" et "problème". La problématique est un générateur de problèmes...*

## Qu'est-ce qu'un problème philosophique ? [2/5]

On reconnaît toutefois une problématique à sa fâcheuse tendance à reproduire toujours de nouveaux problèmes, qu'ils soient totalement inédits ou bien une redite d'un ancien problème.  
*(Un problème répète quelque chose.)*

Un problème n'est pas un accident.

# Quelle problématique ? Quels problèmes ? [3/5]



## Qu'est-ce qu'un problème philosophique ? [4/5]

Mais fort heureusement, tous les problèmes ne sont pas **philosophiques**.

Définir spécifiquement ce **qu'est** un problème philosophique n'est pas notre ordre du jour. On va juste classifier quelques types de définitions :

- Définitions historiques : le problème appartient à l'histoire de la philosophie.
- Définitions méthodiques : le problème apparaît ou peut être traité par des méthodes philosophiques.
- Définitions fonctionnelles : le problème remplit une fonction qu'on attribue à la philosophie.
- Définitions sociologiques/économiques : le problème apparaît dans les facultés de philosophie.

## Qu'est-ce qu'un problème philosophique ? [5/5]

Généralement, les différentes définitions “convergent” facilement sur les problèmes les plus classiques, mais dès qu'on tombe sur des sujets “limites”, ce beau consensus disparaît.

# Peser les âmes est-il un problème philosophique ?





# La nature de la conscience est-elle un problème philosophique ?



# La santé du débat public est-elle un problème philosophique ?

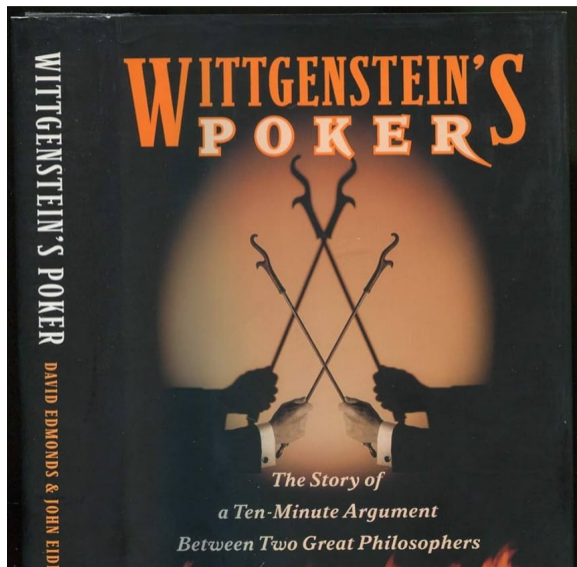


# La zombification est-elle un problème philosophique ?



L'ORDRE PHILOSOPHIQUE | SEUIL

# Le tison de Wittgenstein est-il un problème philosophique ?



# Comment un problème peut-il tuer ? [1/6]

Vous avez demandé le titre “Itinéraire d’un problème *serial-killer*”. Il faut donc justifier comment un problème peut tuer.

Pour bien comprendre, permettez de faire une analogie avec le jeu de la vie de Conway. Nous avons dit qu’une problématique pouvait générer des problèmes / répéter les problèmes. Le jeu de la vie nous fournit un certain nombre d’analogies saisissantes sur ce à quoi peuvent ressembler les structures qui se répètent automatiquement.

**Un problème, c’est une structure qui, résolue avec une certaine méthodologie, se reproduit à l’identique.**

▸ Oscillateur

▸ Guns

▸ Glisseur / Spaceship

## **Hypothèse du glisseur :**


Un problème peut se reproduire à l'extérieur de la discipline qui prétendait le traiter. *(Il échappe aussi à la perception de ceux qui pensent l'avoir résolu)*

## **Hypothèse de la statue creuse<sup>1</sup> :**

Une discipline vidée de ses problèmes meurt.

**Que conclut-on si on met les deux ensemble ?**

---

<sup>1</sup>Je ne retrouve plus la référence dans HEGEL, "Phénoménologie de l'Esprit". 



# Comment un problème peut-il tuer ? [6/6]

## A SERIAL KILLER

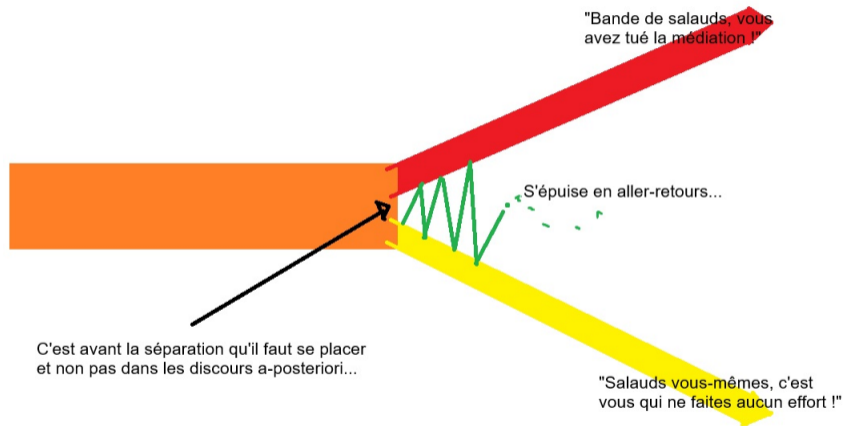
**Un problème qui “aurait glissé” de plusieurs domaines en les laissant exsangues dans l’histoire mériterait de s’appeler un problème serial-killer.**

# Début de l'enquête

Pour faire une enquête pour meurtre, il faut une victime. Notre première victime, c'est la fameuse séparation entre philosophie analytique et philosophie continentale. Nous allons nous concentrer sur un auteur particulier, Ludwig WITTGENSTEIN, qui incarne sans doute le mieux cette rupture (bien qu'il ne soit pas le seul).

Nous montrerons ensuite qu'il y a de bonnes raisons de penser que ce qui se vit là n'est qu'une répétition d'un schéma qui a déjà eu lieu plusieurs fois dans l'histoire de la philosophie.


# Critique de la séparation(1/2)



## Critique de la séparation(2/2)

- On n'y comprend rien en s'appuyant sur les querelles postérieures. (La guéguerre “rigueur de la *philosophie analytique*” contre “la confusion de la *french theory*” a au moins 40 ans de retard.)
- Les champions des écoles qui émergent de la séparation aident moins à comprendre le problème que les “oubliés” qui ont lutté contre la séparation (Whitehead, Langer etc)<sup>2</sup>.
- Wittgenstein à ce titre est plus qu'intéressant, parce qu'il a **TOUJOURS refusé** d'être le champion de la philosophie analytique.

---

<sup>2</sup>J'anticipe beaucoup, mais le problème commun tourne autour du **symbolique**. 

# Et le Tractatus dans tout ça ? [1/2]



## Et le Tractatus dans tout ça ? [2/2]

- Wittgenstein a écrit le *Tractatus*, qui est un texte-clé de philosophie analytique.
- Ce ne serait que le “second” Wittgenstein qui s’en éloignerait.
- Ce qui nous conduit à un nouveau point de méthode...

# Les multiples Wittgenstein



N'importe quel auteur peut être découpé en millions de petits lui-mêmes. Toutefois, les universitaires ne recourent pas systématiquement à cet outil, qui est toujours de l'ordre de la **reconstruction**. Plusieurs raisons peuvent conduire à séparer un auteur de lui-même ...

- Tour de passe-passe pédagogique pour éviter des questions difficiles.  
*(Ce que vous dites est intéressant, mais je parlais du 23ème Wittgenstein là où votre critique s'adresse plutôt au 10ème...)*
- Résoudre des problèmes de bibliothèque.  
*(A l'époque pré-Dewey, où les bibliothèques étaient affaires de bibliophiles...)*
- Aider à s'orienter dans la pensée de l'auteur.  
*(Normalement, c'est ce point là qui nous intéresse...)*



Il y a plusieurs moyens de s'y prendre.

- Evénement biographique. (*Nietzsche avant et après Wagner.*)
- Objet d'étude. (*"Début du livre", Platon*)
- La méthode d'étude. (*"Milieu du livre", Baudrillard*)
- Les conclusions. (*"Fin du livre"; Kierkegaard*)
- Réception critique (*Hegel lu par Marx...*)

Ces moyens se recoupent parfois, mais hélas parfois se contredisent.

Ainsi, la thèse des deux Wittgensteins tient si on regarde l'oeuvre de Wittgenstein sous l'angle de la réception critique et de la méthode d'écriture.

C'est beaucoup moins sûr si on s'interroge sur les conclusions et l'objet de son étude. C'est-à-dire que séparer un Wittgenstein "logicien" d'un Wittgenstein "éthique" me paraît être une bêtise. (*Du reste, Tractatus 6.421 "Éthique et esthétique sont une seule et même chose."*)

Et c'est d'autant plus une bêtise quand on suggère que la division serait "chronologique", ce qu'on suggère avec l'expression qu'on entend parfois du "dernier Wittgenstein".

## Méthode de dissection du pigeon à Zone la Ville [4/4]

On va donc faire une petite biographie de Wittgenstein pour montrer que le problème esthétique est déjà présent **dès le début** et que c'est vraiment cela qui va le faire entrer en conflit avec la philosophie analytique.

Ensuite, idéalement, je vous montre que son problème est la répétition/une conséquence/un déplacement du problème très grec du Mythos/Logos. Et vers 7 heures du matin, je vous montre quelques éléments qui suggèrent que ce problème est en train de se réactiver, entre autres à travers GIRARD.

Wittgenstein naît dans une famille immensément **RICHE**. La famille Wittgenstein aurait été entre la seconde et la dixième famille plus riche d'Europe.

La famille est protectrice des arts : autant dire que tous les artistes importants ou non d'Autriche ont eu l'opportunité de faire sauter bébé Ludwig sur leurs genoux à un moment donné.

*(Pour l'anecdote, quand le frère Paul Wittgenstein perd un bras lors de la première Guerre Mondiale, la famille s'assure que Maurice Ravel écrive le Concerto pour la Main Gauche. Prokofiev, Hindesmith, Britten et Richard Strauss aideront aussi le nouvel infirme à avoir un répertoire adapté à son handicap.)*



Pourtant, on ne peut pas dire qu'il ait vécu une enfance heureuse.

En effet, l'éducation chez les Wittgenstein est rigoriste : il s'agit d'être digne de ce qu'on a, ce qui implique rigueur envers soi-même, intransigeance, une exigence de sincérité contre les médiocres courtisans qui ne cessent de tourner autour de la Famille, plus une recherche de l'excellence dans un milieu où vous êtes nuls si vous n'êtes pas le meilleur.

Sur les 5 frères de la famille, 3 se suicident. Et une des soeurs de Wittgenstein, Margaret, passera sa vie à essayer d'éloigner les pensées suicidaires de son frère. Elle ne lui évitera pas néanmoins de nombreux épisodes "rocamboliques" que les logiciens passent généralement sous silence.

Wittgenstein reçoit une formation d'ingénieur en aéronautique, mais comme tous ses projets sont trop ambitieux, il ne peut pas les réaliser et se tourne donc vers des recherches plus abstraites en mathématiques.

Il n'a aucune difficulté à rencontrer Frege. Ce dernier est un peu âgé, il l'oriente vers quelqu'un que Wittgenstein ne connaît pas du tout : Russell. Et comme Ludwig n'a pas besoin de faire de dossier de financement Erasmus, il va aller s'inscrire à Cambridge pour suivre les cours de Russell [1911].

## Pause Frege[1/3]

On confond souvent Gottlob Frege et Elodie Fregé. On confond aussi souvent la théorie esthétique de Frege avec celle de Wittgenstein.





L'idée d'exclure la poésie du domaine de la logique est défendue par Frege :

*“Ce que l'on peut appeler la tonalité, le parfum, l'éclairage d'une poésie, cette couleur donnée par les césures et le rythme, rien de cela n'appartient à la pensée.”* écrit-il.

Toutefois, juste derrière, il nous publie une “Begriffsschrift”, une “Idéographie” [1879], soit une écriture du concept. Et “donner un sens plus clair aux mots de la tribu” (Mallarmé en 1876 dans le Tombeau de Poe, TS Eliot ensuite autour de 1922), c'est la mission classique de la *poéisis* grecque.

Cette obsession autour du symbolisme logique et esthétique, avec un rapport à la Grèce Antique, marque toute cette période.

## Quelques obsessions symboliques :

- Whitehead, *Symbolism, Its Meaning and Effect*, 1927.
- Suzanne Langer, *Philosophy in a New Key : A Study in the Symbolism of Reason, Rite, and Art*, 1942.
- Naissance de la musique électronique (Thérémin)


Wittgenstein fait son premier séjour à Oxford. Il ne s'y plait pas énormément. Certes, il est reconnaissant d'y trouver un environnement stimulant, mais la légèreté des études le contrarie.

Il quitte la société "secrète" des **Cambridge Apostles** (*c'est toute une affaire, les confréries dans les universités anglo-saxonnes. Globalement, ne fantasmez pas comme des ados, c'est plutôt des BDE pour enfants trop riches que des succursales des Illuminati*) et prend la direction du **Club de sciences morales** de Cambridge. C'est là qu'on aura le fameux épisode du tison de Wittgenstein.

Il a aussi des épisodes dépressifs suicidaires mélancoliques et c'est Russell qui doit le remettre sur pied.

*Exemple : "Wittgenstein, vous pensez à la logique ou à vos péchés ? – Aux deux..."<sup>3</sup>*

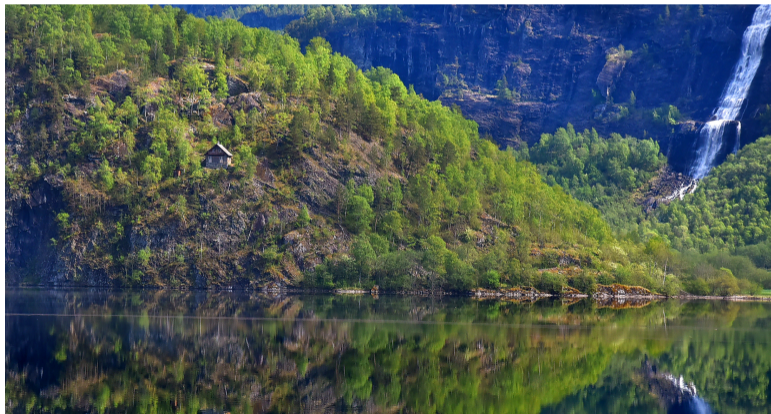
---

<sup>3</sup>C'est quelque part dans le livre de Christiane Chauviré, *Ludwig Wittgenstein*[2019]. 

## Biographie de Wittgenstein [6/16]

En 1913, il estime avoir fait le tour de ce qu'il pouvait espérer à Cambridge et qu'il y est impossible d'aller aux fondamentaux...

Par contre, s'exiler à Skjolden en Norvège et y apprendre le danois pour lire KIERKEGAARD, c'est un bon plan.



# Monument Wittgenstein à Skolden



Il va quitter son exil pour prendre part à la Première Guerre Mondiale, bien que dispensé. Comme toujours chez Wittgenstein, il en fait trop, trouve que les autres sont nuls (*et caetera*).

Wittgenstein va se battre côté austro-hongrois (forcément), sur un navire, dans une industrie d'obus puis sur le front de l'Est. Puis, il finira se faire capturer par les Italiens (!!!). C'est pendant ces différentes postes qu'il écrit ce qui deviendra le *Tractatus*.

Capturé par les italiens, ce sont les cambridgiens qui interviendront pour adoucir ses conditions d'emprisonnement.

## L'échec du *Tractatus* [8/16]

Wittgenstein veut publier son *Tractatus* et Russell pense l'aider en le préfaçant.

Toutefois, Russell n'y comprend rien car il est resté sur les problèmes de la philosophie analytique, alors que Wittgenstein l'a déjà quittée. Wittgenstein refuse donc la préface. Les éditeurs étaient toutefois plus intéressés par la préface de la super-star que par le jeune Wittgenstein.

C'est cette incompréhension qui va être l'échec du *Tractatus*.

L'échec du *Tractatus* n'est pas le fait qu'il finisse sur un énoncé "négatif" qui serait comme la condamnation d'un programme d'élimination de la philosophie par la clarification du langage, que Wittgenstein n'a jamais eu. Le *Tractatus* n'est pas la contrepartie philosophique du programme de Hilbert.

## L'échec du Tractatus [9/16]

Le 7. du Tractatus *“Sur ce dont on ne peut parler, on doit se taire”* n'est pas un voeu de silence. Wittgenstein ne se tait pas après le Tractatus, il se consacre au 6.522 *“Il y a assurément de l'indicible. Il se montre, c'est le Mystique.”* Et le fait de rendre sensible, de montrer l'Indicible, ben, une fois encore, c'est la fonction de l'esthétique.

L'esthétique, ce n'est pas la philosophie du Beau, c'est la philosophie du **sensible**. Bien que le mot soit grec, le mot “esthétique” comme science du Beau naît en Allemagne sous la plume de Baumgarten. Et autant dire que Baumgarten, Hegel, la Mort de l'Art, ça a un rapport avec ce mot grec qui n'est pas grec d’*“esthétique”*. (*troisième déplacement...*)



## Interlude clash

*Quand M. Phi nous explique qu'entre 1919 et 1929, Wittgenstein garde "un silence philosophique", il ne fait que reprendre la vulgate de la philosophie analytique, qui cherche à faire oublier que Wittgenstein a fui "les groupies dégénérés qui ne comprenaient rien à son travail".*

A mon sens, faire une ellipse sur ces 10 ans sous prétexte qu'il n'a pas écrit ni pris la parole est une erreur et surtout une réduction pas du tout wittgensteinienne de la philosophie aux seules pratiques universitaires (parler, publier).

## 10 ans à vouloir montrer l'Indicible [11/16]

Wittgenstein va se débarrasser de sa fortune en la donnant à des artistes et à des riches (*les pauvres pourraient en être corrompus, alors que les riches ...*).

Puis, il va enseigner dans des villages reculés d'Autriche, où il terrifie les enfants et doit changer régulièrement d'établissement. Il pense que les habitants y sont “un quart animal et trois quarts humains” et que “la bassesse, la médiocrité y est pire qu'ailleurs”. On a l'impression de me lire quand j'ai donné mes premiers cours à Montreuil-sur-Mort et Aire-sur-la-Loose.

Je crois que c'est à ce moment-là qu'il se met à jouer de la clarinette.

A force de tabasser pédagogiquement des jeunes à moitié humains, il doit fuir la ville d'Otterthal en 1926, poursuivi par la police et par des paysans (*armés de fourches et de torches bien entendu, sans quoi l'image d'Epinal manque de cachet...*).

## 10 ans à vouloir montrer l'Indicible [12/16]

Il rentre à Vienne avec le sentiment d'échec de sa "vocation sociale". Donc à nouveau des épisodes dépressifs et suicidaires.

Sa soeur essaie de le faire quitter sa dépression. Et ce n'est pas vraiment la philosophie analytique qui va l'aider ...

Il se consacre ...

- ... à la sculpture et à la statuaire **grecque**.
- ...au jardinage dans les monastères.
- ... à l'architecture.
- ... au *Cercle de Vienne*. Bien qu'il soit invité, il y va à contrecœur. Au lieu d'y discuter avec ses interlocuteurs, il leur tourne le dos et lit de la poésie. (*Même s'il y va à contrecœur, on ne peut pas exclure que cela ait pu lui faire du bien quand même...*)

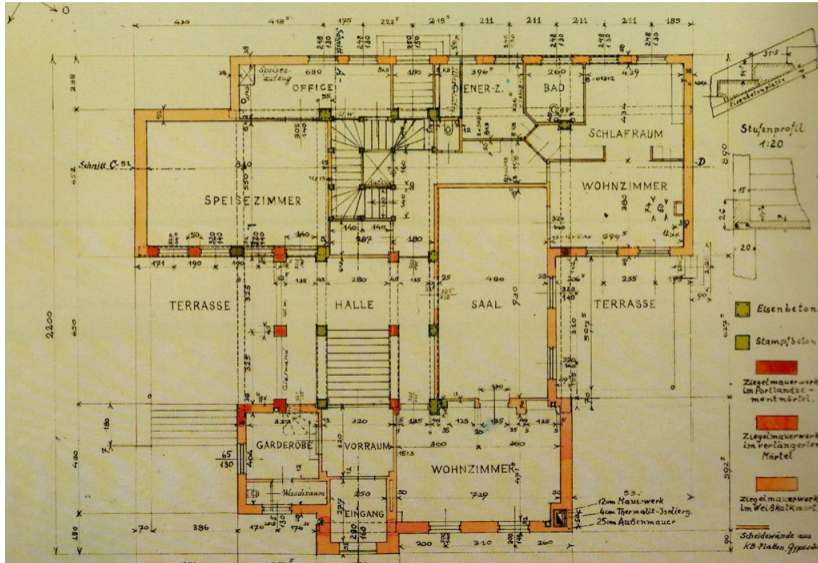
# 10 ans à vouloir montrer l'Indicible [14/16]



# 10 ans à vouloir montrer l'Indicible [15/16]



# 10 ans à vouloir montrer l'Indicible [16/16]



Cette participation à un projet architectural est intéressante, parce qu'elle marque son implication dans les débats sur les architectures de son temps...

Il n'est sans doute pas inintéressant de se pencher sur la philosophie de l'architecture qui aurait pu l'influencer. Et là, le nom qui ressort rapidement, c'est Adolf LOOS, le maître de Paul ENGELMAN avec qui Wittgenstein travaille sur ce projet.



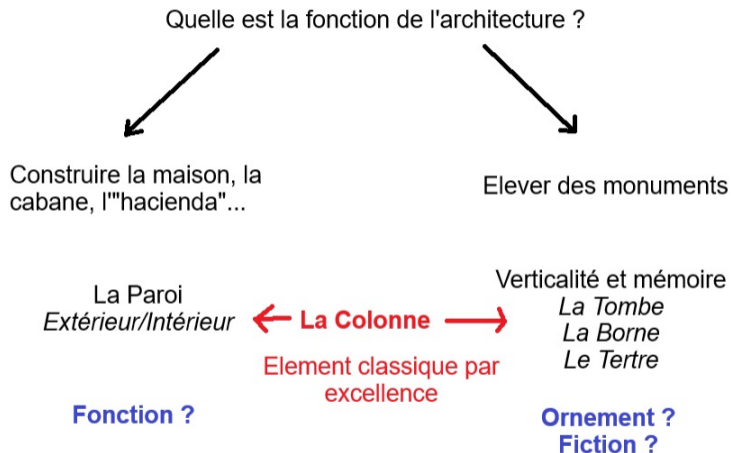
Adolf LOOS est un architecte qui s'inspire de l'Ecole de Chicago (*suite au grand incendie de Chicago de 1871, on doit reconstruire vite, de manière pragmatique et avec des matériaux solides - c'est à Chicago qu'on doit l'ossature en acier des gratte-ciels qui suppriment la notion de mur porteur...*).

Il en tire l'idée que *"form follows function"*. Il s'oppose à l'ornement **électique**, jugé coûteux, moche et résolument non moderne dans le livre "Ornement et Crime" (et pas l'inverse)...

Plus tard, ses adversaires se rallieront sous la bannière du *"Nicht Funktion, sondern Fiktion"*.

Forme logique, fonction linguistique, fiction grammaticale (**Recherches**, “307. N’es-tu donc pas un béhaviouriste masqué ? Au fond, ne dis-tu pas que tout est fiction, sauf le comportement humain ? – Si je parle d’une fiction, c’est d’une fiction grammaticale.”) ... Voilà des concepts qui ressemblent pas mal à des débats de philosophes analytiques, non ?

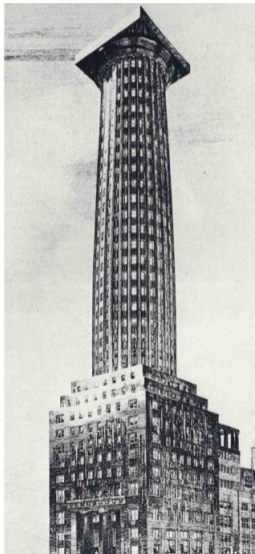
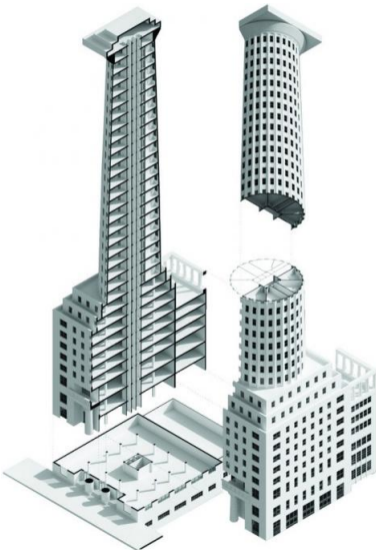
Toutefois, les recherches philosophiques ne sont pas encore écrites. D’où une interrogation légitime sur l’influence ou l’origine architecturale de certains concepts.



# Un peu de philosophie de l'architecture [5/7]



# Un peu de philosophie de l'architecture [6/7]



# Un peu de philosophie de l'architecture [7/7]



## Le retour à Cambridge [1/3]

En 1929, les amis cambridgiens de Wittgenstein (Ramsey, Russell) le convainquent de revenir à Cambridge.

Est-ce que la crise de 1929 y est pour quelque chose ? Est-ce que le contexte de montée de l'antisémitisme en Allemagne y a contribué ? Peut-être ... Une chose est sûre, il ne se fait toujours pas à l'atmosphère cambridgienne.

Sous conseil de Russell, il présente le *Tractatus* comme thèse de doctorat. Aux petits fours post-soutenance, il aurait dit à son jury (Russell et Moore), " Ne vous en faites pas, je sais que vous ne le comprendrez jamais" .

## Le retour à Cambridge [2/3]

C'est ce Wittgenstein qui serait le second Wittgenstein, et il ressemble fort au premier.

D'ailleurs, comme le premier, il fait tout pour fuir Cambridge. Il s'enfuit à nouveau. Il apprend le russe pour chercher un travail manuel en Russie (bien qu'on lui propose une place à l'université). Il refait des "escapades" (de 36 à 37) en Norvège et va même se promener en Irlande en 39.

Ce n'est que la Seconde Guerre Mondiale qui le fixe en Angleterre. Il n'ira pas faire la guerre du côté des Nazis. *(Il est à remarquer qu'à chaque fois que Wittgenstein reste trop longtemps à Cambridge, il y a une guerre mondiale qui se déclenche...)*



Durant la Guerre, il se porte volontaire pour être brancardier au Guy Hospital de Londres. Là, il fait quelques prouesses techniques avec les machines (*ingénieur un jour, ingénieur toujours*).

Il enseigne un peu à Cambridge et démissionne en 1949 pour se consacrer à l'écriture, avec soulagement.

Les **Recherches Philosophiques** auraient principalement été écrites entre le second séjour en Norvège et sa retraite.

Il meurt en 51 à Cambridge...

# Ce qu'on peut en déduire ...

Il est clair que Wittgenstein est plein de préoccupations esthétiques.

Toutefois, passer de “préoccupations esthétiques” à “fondements esthétiques de la logique”, il y a un pas qu'on ne peut pas encore franchir si facilement.

Il faut donc un peu travailler encore. (*En fait, BEAUCOUP.*)

On va d'abord s'assurer que Wittgenstein se débat avec quelque chose qui a la forme d'un problème philosophique, tel qu'on l'a décrite en début de conférences.

*115. Une image nous tenait captif. Et nous ne pouvions lui échapper, car elle se trouvait dans notre langage qui semblait nous la répéter inexorablement.*

Je pense que cela valide le point **“Un problème répète quelque chose.”**

## Structure de glisseur ?

*107. Plus notre examen du langage effectif se précise, plus s'aggrave le conflit entre ce langage et notre exigence (Car la pureté de cristal de la logique<sup>4</sup> n'est pas un **résultat** auquel je serais parvenu, mais une exigence). Le conflit devient intolérable et l'exigence menace maintenant de se vider de son contenu. Nous sommes sur un terrain glissant où il n'y a pas de frottement, où les conditions sont en un certain sens idéales, mais où pour cette raison, nous ne pouvons plus marcher. Mais nous voulons marcher et nous avons besoin de **frottement**. Revenons donc au sol raboteux...*

---

<sup>4</sup>Il parle du Tractatus. (97)

## Est-ce un problème philosophique ?

La question se pose réellement, car “on” a voulu faire de Wittgenstein un anti-philosophe (*pitié, pas de gnagna, l'antiphilosophie c'est encore de la philosophie...*).

Les raisons de cela sont multiples et sont à chercher dans ce chaque branche de la philosophie reprochait à l'autre.

Les **philosophes analytiques** lui assignent un programme d'élimination de tous les problèmes de la philosophie par purification du langage. **Ce serait alors une anti-philosophie "positive"**.

Ce sont les fameux wittgensteiniens "qui sont très méchants" de Deleuze, mais ce n'est pas Wittgenstein. C'est même la lecture cambridgienne (ou la forme la plus caricaturale de la lecture cambridgienne) que Wittgenstein a fui toute sa vie (malgré ses amitiés personnelles).

Or, à lire Wittgenstein, la visée de son travail sur le langage est plus diagnostic et de l'ordre du moyen, et non de la fin (une exigence et pas un résultat).

119. *Les résultats de la philosophie consistent dans la découverte d'un quelconque non-sens, et dans les bosses que l'entendement s'est faites en se cognant aux limites du langage. Ce sont ces bosses qui nous font reconnaître la valeur de cette découverte.*

123. *Un problème philosophique est de la forme "Je ne m'y retrouve pas".*

309. *Quel est ton but en philosophie ? - **Montrer** à la mouche comment sortir du piège à mouches.*

464. *Ce que je veux enseigner, c'est comment passer d'un non-sens **non-manifeste** à un non-sens **manifeste**.*

593. *Cause principale des **maladies philosophiques** - un régime unilatéral, on nourrit sa pensée d'un seul type d'exemples.*

Maintenant comment lire ceci ?

*133. Nous ne voulons ni affiner ni compléter de manière extraordinaire le système des règles qui régissent l'emploi de nos mots. La clarté à laquelle nous aspirons est en effet une clarté **totale** (cf126). Mais cela ne veut seulement dire que les problèmes philosophiques doivent **totale**ment disparaître. La véritable découverte est celle qui me donne la capacité de cesser de philosopher quand je veux. Elle est celle qui apporte la paix à la philosophie, de telle sorte que celle-ci n'est plus tourmentée par des questions qui la mettent elle-même en question. **Maintenant**, on établit une méthode par des exemples et on peut interrompre la série de ces exemples. Des problèmes mais non un problème, sont résolus (des difficultés écartées).*

*En philosophie, il n'y a pas une méthode mais bien des méthodes, comme autant de **thérapies** différentes.*



Est-ce bien une euthanasie de la philosophie qu'il propose ou bien est-ce une critique d'une certaine pratique philosophique de son époque ?

Les philosophes marxistes/post-marxistes lui reprochent une autre forme d'anti-philosophie, c'est de ne pas se rallier au "Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer." En quelque sorte, de refuser l'embrigadement communiste bien que se déclarant lui-même "communiste de coeur".

*124. La philosophie ne doit en aucune manière porter atteinte à l'usage effectif du langage. Elle ne peut donc, en fin de compte, que le décrire, car elle ne peut pas non plus le fonder. Elle laisse toutes choses en l'état.*

*Elle laisse aussi les mathématiques en l'état, et aucune découverte mathématique ne peut la faire aller de l'avant. "Un problème majeur de logique mathématique" est pour nous un problème de mathématique comme un autre. (voir si on pousse sur 125...)*

Bref, l'accusation d'antiphilosophie semble être une belle connerie.

▸ Ne me clique pas, tout peut s'oublier...

## Est-ce que c'est un problème esthétique ?

En un sens, il pourrait suffire de citer :

*89. Ces réflexions nous conduisent au point où se pose le problème suivant : dans quelle mesure la logique elle-même est-elle **sublime** ?*

En philosophie, “sublime”, c'est très clair : c'est une référence à l'esthétique transcendantale de Kant. Toutefois, cela semble ne pas avoir le poids philosophique escompté.

Lorsque Wittgenstein écrit, lorsque nous écrivons, nous sommes dans des époques **post-esthétiques**, après la “Mort de l'Art”. Epoque où pour ainsi dire, l'esthétique a été vidée de son sens philosophique pour devenir autre chose.

est-ce bien  
de l'art?

## Le problème de Wittgenstein [12/15]

Pour bien comprendre en quel sens il y a quelque chose d'esthétique qui se joue ici, il faut retourner en Grèce Antique, au tournant du "Vom Mythos zum Logos", à savoir l'écriture de la poésie homérique, où l'on passe d'une poésie orale avec une rythmique et une cadence mnémotechnique, à une forme figée et écrite.

C'est à ce moment là que se constitue pour la première fois le rapport entre *poéisis* et le *logos*; où le caractère **performatif du langage** est présent.

Pour parler de quelque chose de plus familier et plus récent, quoique toujours grec, quand Saint-Jean écrit en grec "Au commencement était le Verbe" ... eh bien, le verbe, c'est *Logos*. Et quand Goethe le retraduit en allemand à travers le personnage de Faust, le Logos devient Kraft, c'est-à-dire Force ou Puissance.

Or, si on regarde un peu de près la nature des “jeux de langage” que présentent Wittgenstein, on s’aperçoit bien qu’ils impliquent des usages performatifs du langage.

Il s’agit toujours d’enseigner, de faire faire à autrui, d’ordonner quelque chose, de faire ressentir quelque chose ... Du performatif et de l’interpersonnel.

C'est d'ailleurs ce qui va le conduire à se prononcer contre l'existence d'un langage privé.

248. *On peut comparer la proposition "Les sensations sont privées" avec celle-ci : "On joue tout seul aux jeux de patience".*

Phrase qu'un game-designer comme moi ne peut que commenter en citant PEREC dans "La vie : mode d'emploi" :

*On en déduira quelque chose qui est sans doute l'ultime vérité du puzzle : en dépit des apparences, ce n'est pas un jeu solitaire : chaque geste que fait le poseur de puzzle, le faiseur de puzzles l'a fait avant lui.*



## Le problème de Wittgenstein [15/15]

Un passage par la Grèce ne suffirait pas, il faudrait aller voir en Allemagne ce qui se passe autour de la Mort de l'Art. On aurait ainsi nos deux "La Mort du Mythe", "La Mort de l'Art", et on commencerait à avoir le schème d'ensemble : le problème qui nous intéresse se reproduit à chaque fois que la trace matérielle de la pensée change de nature. Il se produit une reconfiguration du rapport à la pensée, et un glissement de certains problèmes vers d'autres domaines.

Cela devrait me permettre de prophétiser la fin de la logistique (= philosophie analytique), qui a été vidée de son sens en faveur de la mathématique, avec l'apparition de l'informatique. Les problèmes intéressants se posent désormais très loin de portée des philosophes analytiques, qui vivent dans les broccolis. Ce serait le moment "Girardien" (pas forcément dans le sens où Girard aurait raison sur tout, mais dans le sens où il a réussi à se positionner à l'endroit intéressant du problème...)

# Schéma provisoire, à compléter/corriger

Moment historique	Mort	Naissance	Innovation	Auteur
Grèce Antique <i>Vom Mythos zum Logos</i>	Mythos	Logos	Ecriture de la poésie	Homère
Allemagne <i>Mort de l'art</i>	Art naïf	Art conceptuel	Imprimerie mécanique	Hegel
Philosophie Analytique	Syllogistique Rhétorique	Logique symbolique	Calcul des prédicats	Frege Wittg. (fin)
Thorigné <i>En ce moment</i>	Logistique	??? ???	Informatique	JYG

La dernière ligne de ce tableau manque peut-être un peu d'objectivité philosophique... mais bon, si on y arrive, je peux me le permettre.